

F.M. RENARD-CASEVITZ, Th. SAIGNES et A.C. TAYLOR-DESCOLA : *L'Inca, l'Espagnol et les Sauvages. Rapports entre les sociétés amazoniennes et andines du XV^e au XVII^e siècle*, coll. Synthèse n° 21, Éditions Recherches sur les Civilisations, Paris, 1986, 411 p., glossaire, index thématique, des ethnies, des noms propres et géographique, biblio., ill., cartes.

Dans un ouvrage touffu (411 p., grand format) d'ethno-histoire, les auteurs traitent des rapports entre les peuples de la côte orientale des Andes et l'Empire inca et, plus tard, les Espagnols. Des données archéologiques, des chroniques de la colonie et des études régionales fondent l'analyse de la construction et de la déconstruction des identités dans cette frange territoriale, somme toute peu étudiée.

L'ouvrage comporte deux tomes. Le premier, signé par Renard-Casevitz et Saignes, est divisé en trois parties et dix chapitres. Les auteurs décrivent les horizons andins et amazoniens du 13^e au 23^e parallèle S., unis (ou séparés) par une zone intermédiaire qui jouera, au long de l'histoire, le rôle de médiatrice des rapports sociaux, de *no man's land* et de frontière. La deuxième partie traite des rapports duels et multiples, selon les cas, des ethnies du piémont (depuis Huanuco, Pérou actuel, jusqu'au Chaco du sud de la Bolivie), entre elles et avec l'Empire inca. Selon les sources disponibles, ce dernier avait développé des rapports symétriques et complémentaires faits d'échanges, d'alliances, de dons et de contre-dons. Le peuple inca qui se dirigeait vers l'organisation en État dressa au long du piémont des défenses et des colonies, autant pour marquer la ligne d'avancement de ses conquêtes que des bornes pour continuer son expansion. Ces peuples sans État constituent l'autre moitié, humide, sombre et féminine, de son identité. Ces rapports seront transformés par l'arrivée des Espagnols.

La troisième partie rend compte de la perturbation de ces rapports par le choc d'une culture hétérogène, porteuse de nouvelles valeurs et de pratiques différentes. La conquête avancera inexorablement : une première étape « de guerre », une deuxième de gestion des ressources et finalement l'action des missionnaires. Le peuple de l'Empire vaincu sera obligé de redéfinir ses rapports et de se forger une nouvelle identité. Les peuples du piémont acquièrent ainsi un nouveau statut ; ils deviennent les sauvages et leur terre, l'exil des marginaux, après que les Espagnols eurent perdu l'utopie de *El dorado*. Ils seront donc continuellement repoussés vers l'est.

Le deuxième tome, signé par Taylor-Descola, comprend deux parties et sept chapitres qui traitent des populations du piémont sises entre le 6^e et le 1^{er} parallèle S. La première partie présente les périodes préincaïque et incaïque, jusqu'à la création d'une frontière « Fossile » par les Espagnols. La deuxième partie comprend les analyses régionales. Les groupes Jivaro, Chuncho et Chiriguano, qui avaient réussi à établir des rapports avec les Inca, par des stratégies pacifiques ou violentes, résistent à la colonisation. Ils dressent contre les envahisseurs des confédérations ethniques ou interethniques et réussissent un verrouillage efficace, grâce aux réseaux fixes ou fluctuants, à leur connaissance de la topographie et à des techniques de guérilla. Cet échec des Espagnols les jette dans la barbarie. Le sauvage et la terre de *behetria* sont nés. Encore aujourd'hui, ni l'Équateur, ni le Pérou, ni la Bolivie ne sont parvenus à incorporer dans leur identité nationale cette composante « selvatique » (p. 217).

Cet essai d'anthropologie historique apporte des données intéressantes sur la région étudiée. C'est une synthèse des sources écrites. La critique permet de nuancer certaines affirmations (ethnocentriques) des chroniqueurs espagnols. Des concepts sont précisés : le système dyarchique des Inca, la parenté, l'alliance, la descendance. Les études régionales,